



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

35^e édition

Centre
Pompidou

15 au 18 novembre 2006

VERA MANTERO

jusqu'à ce que Dieu
soit détruit
par l'extrême exercice
de la beauté

Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté...

Création

Direction artistique, Vera Mantero

Interprétation et co-création, Antonija Livingstone, Brynjar Bandlien, Loup Abramovici, Marcela Levi, Pascal Quéneau, Vera Mantero

Conception de l'espace et des costumes, Nadia Lauro

Composition musicale et sono plastie, Boris Hauf Lumière, Jean-Michel Le Lez

Collaboration dramaturgique, Bojana Bauer

Production déléguée, O Rumor do Fumo

Coproduction Les Spectacles vivants - Centre Pompidou, Culturgest de Lisbonne, Centre Chorégraphique National de Tours, O Espaço do Tempo de Montemor-o-Novo, Le Quartz/Scène Nationale de Brest, Festival d'Automne à Paris et avec l'aide de la Fundação Calouste Gulbenkian de Lisbonne



O Rumor do Fumo est soutenu par le Ministère de la culture portugais / Institut des Arts



Centre Pompidou

Festival d'Automne à Paris

Du 15 au 18 novembre 20h30

Durée : 65'



Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli, 75001 Paris

01 53 45 17 00

www.festival-automne.com

Centre Pompidou

En partenariat média avec



Centre Pompidou

Place Georges Pompidou, 75004 Paris

01 44 78 12 33

www.centrepompidou.fr

Retrouvez "un automne américain" sur

France Culture : 93.5 FM

Les dimanches 5 et 12 novembre et du 13 au 18 novembre.

Consultez la programmation détaillée sur www.festival-automne.com

France Culture est partenaire du Festival d'Automne à Paris



Photo, couverture : Alain Monot

INTRETIEN AVEC VERA MANTERO

"Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté..." Quel est le sens de ce titre ?

Ce vers du poète portugais Herberto Helder renvoie à une observation qui a servi de point de départ à ma réflexion. La déconstruction de l'existence de Dieu, entreprise par la pensée critique qui s'est développée en Occident depuis deux siècles, a conduit à la sécularisation de la société. Or, notre époque semble connaître un retour du religieux, voire des fondamentalismes de toutes obédiences, qui peuvent se cristalliser violemment, ainsi qu'en témoignent les récentes crises. D'autre part, j'aime l'idée de la beauté comme « extrême exercice », l'idée d'une beauté qui ne se livre pas d'emblée mais qu'il faut faire surgir. Toutefois, au fil du travail, l'épicentre de la réflexion s'est déplacé et a rejoint des questionnements que je creuse depuis longtemps. Qu'est-ce qui nous met en vie ? Qu'est-ce qui nous fait vibrer, qui entretient notre mouvement intérieur, qui nourrit notre intérêt pour l'être là ? Car cette pièce refuse la posture du nihilisme, qui menace toujours de triompher de la mort de Dieu.

Votre relation à la danse s'articule d'ailleurs sur de telles interrogations : que veut dire la danse et que peut-on dire avec la danse ? Comment avez-vous travaillé la matière de cette pièce ?

Nous sommes partis d'une situation simple : une personne parle et les autres essaient de suivre et de reproduire ses propos instantanément. Peu à peu, nous avons construit un discours ensemble, à partir d'improvisations où chacun apportait des bouts de phrases, à la manière d'un cadavre exquis oral.

Quelle est la part laissée ici à l'inconscient et à l'impensé du corps, qui étaient à l'œuvre dans vos précédents spectacles ?

L'inconscient intervient certainement dans la construction du discours, qui déborde la logique rationnelle. Nous avons en effet élaboré le texte par associations d'idées, de sonorités et de rythmes. L'écriture se rapproche d'une partition musicale ou chorégraphique plus que d'une conversation quotidienne. Par ce processus, j'essaie d'établir ce que j'appelle un continuum organique capable de réconcilier « raison + sensualité + sentiments + volonté ».

Comment traitez-vous la tension groupe / individualité ?

De manière paradoxale. Nous jouons avec un apparent « être ensemble », alors que, en fait, nous ne sommes que rarement ensemble. Sans cesse, des variations individuelles viennent troubler l'unisson. La relation de l'individu au groupe est mise en tension, entre unité et différences. Nous essayons de nous accorder, de nous suivre ou encore de deviner la pensée de l'autre, ce qui produit d'étranges effets de décélération de la parole. Sans doute parce qu'il faut savoir ralentir pour rencontrer l'autre, pour pouvoir varier par rapport à lui, associer à partir de lui...

VERA MANTERO

À travers une poésie du désordre volontiers sauvageonne, vous avez souvent attaqué la primauté de la raison sur les corps, les sens ou la subjectivité. Dans cette pièce, le chaos contamine aussi le discours...

L'esthétique est en apparence très policée. Nous sommes assis sur des chaises, suivant une ligne qui se déplace, parfois se brise. Comme si nous formions un seul corps. Le chaos s'im-misce et se propage par le langage, qui saute d'un sujet à un autre sans lien discursif. Nous divergeons plus que nous ne discutons. Comme si la multiplicité constituait la seule forme possible pour que la conversation ne s'achève pas en dispute.

Vous considérez comme caduque la spécialisation des interprètes en tant que danseurs, acteurs ou musiciens, et vous la mettez à mal. Pourquoi ?

In fine, aussi différentes que soient mes pièces, je crois que ma recherche est sous-tendue par un questionnement sur ce qu'est un « spectacle », sur ce qu'est le phénomène des arts scéniques, face à un public. Pour mener ce travail, posséder plusieurs outils dans son instrument, c'est-à-dire le corps, me paraît beaucoup plus intéressant, que la spécialisation monochrome !

Entretien réalisé
par Gwénola David
(octobre 2006)

Vera Mantero est née à Lisbonne en 1966. Elle étudie la danse classique avec Anna Mascolo et travaille au Ballet Gulbenkian pendant cinq ans. Elle étudie à New York le théâtre, la voix et la composition.

Initié en 1987, son travail chorégraphique se compose notamment de ses solos : *Une Rose de Muscles* (Prix SE7E pour la Meilleure Chorégraphie 1990), *Peut-être elle pourrait danser d'abord et penser ensuite* et *Pour des tristesses ennuyées et profondes* (solo lauréat des Rencontres Chorégraphiques de Bagnolet 1996 ; prix production ACARTE, au Festival Mudanças 96).

Ses solos ont été présentés dans plusieurs pays européens (Allemagne, Belgique, Espagne, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas, Slovénie, Suède, Suisse), au Brésil, au Canada, aux États-Unis et à Singapour.

Elle a travaillé comme interprète avec Francisco Camacho dans *Quatro e o Quarto* (1990) et avec Catherine Diverrès dans *Tauride* (1992).

En 1994, elle crée une pièce à Tel-Aviv pour la Batsheva Dance Company (*Different Skies, Different Clouds*).

En 1995, elle interprète Mae Jones dans l'opéra *Street Scene* de Kurt Weill (mis en scène par José Wallenstein). Elle crée également le solo *A Dança do Existir* pour le festival Danças na Cidade.

En 1996, elle crée notamment une mystérieuse *Chose, a dit e.e.cummings**, pour le programme d'hommage à Josephine Baker, et *Quatro Árias de Ópera*, pour le Ballet Gulbenkian.

Cette année-là, le American Dance Festival lui décerne le premier Scripps/ADF Primus-Tamiris Fellow.

En 1997, sa pièce *La chute d'un ego* est présentée au Canada, en Allemagne, en France, au Portugal et en Grande-Bretagne.

Lors de l'Expo 98, elle collabore à la direction artistique du spectacle de rue quotidien *Peregrinação*. À cette occasion, elle participe également à l'hommage à Amália Rodrigues. En septembre 1998, Vera Mantero/O Rumdo Fumo présente *Poésie et Sauvagerie* au Festival Mergulho no Futuro. En décembre de cette même année, elle participe au festival d'improvisation *On the Edge*.

Une rétrospective de tout son travail est réalisée au théâtre Culturgest, à Lisbonne en 1999.

En 2001, elle crée pour le Ballet Gulbenkian la pièce *Como rebolar alegremente sobre um vazio interior*.

L'année suivante, elle présente sa dernière création signée Vera Mantero & Guests au Festival Danças na Cidade à Lisbonne, puis au Festival Montpellier Danse.

Enfin, depuis l'année 2000, Vera Mantero se consacre de plus en plus au travail de la voix. Le concert *Vera Mantero et Pedro Pinto jouent Caetano Veloso* a déjà tourné dans de nombreuses villes européennes. Elle participe également à deux projets de musique expérimentale /spoken word, avec entre autres Nuno Rebelo (*Separados Frutos ; So happy together*). En février 2002, elle reçoit le Prix Almada (IPAE/Ministère de la Culture) pour l'ensemble de sa carrière d'interprète et chorégraphe.

À la 26^e Bienal de São Paulo 2004, Vera Mantero représente le Portugal avec le sculpteur Rui Chafes (*Eating your heart out*)

Pour Vera Mantero, la danse n'est pas un fait acquis ; moins elle l'acquiert, plus elle s'en rapproche ; elle utilise la danse et le spectacle pour comprendre ce qu'elle a besoin de comprendre. Selon elle, un artiste ne s'envisage pas comme un spécialiste dans une discipline (danseur, acteur, chanteur ou musicien) mais bien plus comme un artiste spécialisé dans toutes. Elle voit la vie comme un phénomène terriblement riche et compliqué et le travail comme une lutte contre l'appauvrissement de l'esprit — le sien et celui des autres — lutte qu'elle considère fondamentale aujourd'hui.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

35^e édition

14 septembre
au
19 décembre
2006

www.festival-automne.com

01 53 45 17 17

Tarifs réduits à partir de 4 spectacles

* Spectacles présentés par les Spectacles vivants -
Centre Pompidou et le Festival d'Automne à Paris

Théâtre

**Heiner Müller /
Robert Wilson**
Quartett
Odéon-Théâtre de l'Europe

**Marion Aubert /
Richard Mitou**
Les Histrions (détail)
Théâtre de la Colline

**Bertolt Brecht /
Sylvain Creuzevault**
Baal
Odéon-Théâtre de l'Europe

Richard Maxwell
Showcase
Hôtel du quartier
des Halles

Richard Maxwell *
Good Samaritans
Centre Pompidou

**Caden Manson /
Big Art Group**
Dead Set #2
Maison des Arts Créteil

**Joë Bousquet /
Bruno Geslin**
Je porte malheur aux femmes...
Théâtre de la Bastille

**William Shakespeare /
Elizabeth LeCompte /
Wooster Group ***
Hamlet
Centre Pompidou

Copi/Marcial di Fonzo Bo
Loretta Strong / Le Frigo
Théâtre de la Ville

**Martin Crimp/Louis-Do
de Lencquesaing**
Probablement les Bahamas
Théâtre Ouvert

**Martin Crimp /
Joël Jouanneau**
Atteintes à sa vie
Théâtre de la Cité
Internationale

**Martin Crimp /
Joël Jouanneau**
*Variations - Martin Crimp,
paroles d'acteurs*
Théâtre de la Cité
Internationale

**Romeo Castellucci /
Societas Raffaello Sanzio**
Hey girl!
Odéon-Théâtre de
l'Europe aux Ateliers
Berthier

**Jean-Luc Lagarce /
Rodolphe Dana**
Le Pays lointain
La Ferme du Buisson
Théâtre 71 Malakoff
Théâtre de la Bastille

Copi/Marcial di Fonzo Bo
La Tour de la Défense
MC 93 Bobigny

Musique

**Jacqueline Caux /
Carl Craig ***
The Cycles of The Mental Machine
Centre Pompidou

De Mongolie
Maison de l'architecture

Wolfgang Rihm
Vigilia
Église Saint-Eustache

**Hugues Dufourt /
Johannes Brahms /
Ludwig van Beethoven**
Musée d'Orsay /
Auditorium

**Lieux de musique /
Colloque**
Maison de l'architecture

**Heinz Holliger /
György Kurtág**
Théâtre du Châtelet

**Pascal Dusapin /
Peter Mussbach**
Faustus, the Last Night
Théâtre du Châtelet

**Olivier Messiaen /
Brian Ferneyhough /
Claude Debussy /
Edgard Varèse**
Salle Pleyel

**George Benjamin /
Martin Crimp /
Daniel Jeanneteau**
Into the Little Hill
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**George Benjamin /
Wolfgang Rihm**
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**Tristan Murail /
Joshua Fineberg /
Hugues Dufourt /
Jason Eckardt**
Ircam / Espace
de projection

**Jason Eckardt /
Tristan Murail /
Pascal Dusapin /
Joshua Fineberg /
Drew Baker**
Ircam / Espace
de projection

**George Benjamin /
Alexandre Scriabine /
Maurice Ravel**
Opéra national de Paris /
Bastille

Danse

Steven Cohen / Elu *
I Wouldn't Be Seen Dead in That!
Centre Pompidou

William Forsythe
Three Atmospheric Studies
Théâtre National de
Chaillot

Richard Siegal
Stranger/Stranger Report
Théâtre National
de Chaillot / Studio

**William Forsythe /
Peter Welz**
*Retranslation of Francis Bacon's
Unfinished Portrait
(Disfiguration)*
Musée du Louvre

Deborah Hay *
"O, O"
Centre Pompidou

Vera Mantero *
Jusqu'à ce que Dieu...
Centre Pompidou

Thomas Hauert
Walking Oscar
Théâtre de la Ville

Boris Charmatz *
Quintette cercle
Centre Pompidou

Arts Plastiques

Ernesto Neto
Léviathan Thot
Panthéon

Downtown 81
agnès b. / Skyline

Cameron Jamie
JO
Opéra Comique

Ryan McGinley
agnès b. / Galerie du Jour

Cinéma

Double Look
*L'art d'aimer le cinéma américain,
aux États-Unis et en France*
Cinéma Max Linder

Charles Burnett
Rétrospective
Auditorium du Louvre

Le Louvre invite Toni Morrison

Étranger chez soi
Un programme
pluridisciplinaire,
21 manifestations
Musée du Louvre



MAIRIE DE PARIS

île de France